

Beate & Serge Klarsfeld, Les combats de la mémoire, 1968-1978, Mémorial de la Shoah, Paris, 2018.

1 septembre 1935
Naissance de Serge Klarsfeld à Bucarest, Roumanie.

1 février 1939
Naissance de Beate Künzel à Berlin, Allemagne.

novembre 1963
Mariage de Beate et Serge.

1 août 1965
Naissance d'Arno à Paris.

1 août 1967
Procédure de licenciement de l'Office franco-allemand pour la jeunesse envers Beate, à la suite de ses articles dénonçant les responsabilités dans l'appareil propagandiste nazi du chancelier allemand Kurt Kiesinger.

novembre 1968
Congrès de la CDU à Berlin-Ouest, où Beate gifle le chancelier Kiesinger.

avril 1970
Beate est ouverte de Beate à Ernst Achenbach, en chef de la section politique au sein de l'ambassade d'Allemagne à Paris durant son mandat, pour dénoncer sa candidature au poste de représentant de la RFA au sein de la Commission européenne.

août 1970
Beate est enchaînée à un arbre à Varsovie pour protester contre les campagnes antisémites du régime polonais.

février 1971
Beate se rend à Prague pour dénoncer le développement d'un antisémitisme d'État en République tchèque, sous le prétexte de lutte contre le « sionisme ».

mars 1971
Beate est victime d'enlèvement, près de Cologne, par Kurt Lischka, ancien chef adjoint de l'O-SD en France et ancien chef du service des affaires juives de la Gestapo à Berlin, et de son frère Reich en 1938.

15 août 1973
Naissance de Lida à Paris.

19 janvier 1974
Beate se rend à Damas en Syrie pour protester contre les mauvais traitements infligés aux prisonniers de guerre israéliens.

17 avril 1974
Beate se rend sur le site du camp de Dachau, malgré son interdiction de séjour en RFA. Emprisonnée à Cologne, libérée en mai, elle est jugée en juillet.

26 octobre 1974
Beate est arrêtée au sommet des États arabes à Rabat, au Maroc, alors qu'elle distribue des tracts de soutien à Israël.

2 mai 1977
Beate se rend à Buenos Aires pour protester contre la répression par la junte militaire des opposants et les violations des droits de l'homme. Elle effectue la même démarche en Uruguay.

Mai 1978
Publication du *Mémorial de la déportation des Juifs de France*.

10 novembre 1978
Début d'une campagne contre René Bousquet, secrétaire général de la police du régime de Vichy, et contre Jean Leguay, son adjoint en zone occupée.

Janvier 1979
Création de l'association des Fils et Filles des déportés juifs de France.

23 octobre 1979-11 février 1980
Procès à Cologne contre Kurt Lischka, Herbert Hagen et Ernst Heinrichsohn, poursuivis pour complicité de meurtre.

29 mars 1981
Les FFDJF organisent un pèlerinage en avion d'une journée en Pologne, toujours

sous régime communiste, depuis Paris sur le site d'Auschwitz-Birkenau, avec 200 participants.

18 juin 1981
Inauguration à Rogit en Israël du Mémorial des 80 000 victimes de la Shoah en France.

Du 11 mai au 4 juillet 1987
Procès du SS Klaus Barbie à Lyon. L'action des Klarsfeld a été déterminante dans l'engagement des poursuites et le suivi de l'instruction. Serge donne au destin des 44 enfants de la Maison d'Izieu une place centrale dans le procès.

27 mars 1992
L'exposition « Le temps des rafles » est présentée à l'Hôtel de Ville de Paris à partir du 27 mars 1992, accueillant 50 000 personnes, puis au Mémorial du martyr juif inconnu jusqu'au 30 septembre, et dans de nombreuses villes de France.

Juillet 2000
Dans le sillage des conclusions de la mission Mattéoli, Serge, avec les FFDJF, obtient le principe du versement d'une indemnisation pour les orphelins de la Shoah, bientôt étendue à l'ensemble des orphelins de déportés.

2 mars 2001
A la suite des poursuites engagées par le couple Klarsfeld contre l'ancien SS Alois Brunner, réfugié en Syrie depuis 1954, Brunner est condamné à Paris par contumace à la prison à perpétuité.

Mars 2012
Le parti d'extrême gauche « Die Linke » choisit Beate comme candidate à l'élection présidentielle de mars 2012.

26 octobre 2015
Beate et Serge Klarsfeld sont nommés ambassadeurs honoraires et envoyés spéciaux de l'Unesco pour l'enseignement de l'histoire de l'Holocauste et la prévention du génocide.

BEATE & SERGE KLARSFELD LES COMBATS DE LA MÉMOIRE 1968-1978

Olivier Lalieu

MÉMORIAL DE LA SHOAH

LE TEMPS DE LA RENCONTRE



Le mariage de Beate
et Serge est célébré
le 7 novembre 1963
à la mairie du
XVI^e arrondissement
de Paris.
Coll. Klarsfeld.

SERGE, UNE ENFANCE ENTRE LA ROUMANIE ET LA FRANCE

Serge Klarsfeld est né le 17 septembre 1935 à Bucarest en Roumanie. Ses parents, Arno et Raïssa, sont de nationalité roumaine. Ils se sont rencontrés à Paris où ils se marient en 1929. Un premier enfant naît en 1931, Georgette. Pour la naissance de leur deuxième enfant, Raïssa rejoint ses parents en Roumanie où leur vie est plus confortable. Serge arrive à Paris à l'âge d'un an. Dès son enfance, il manifeste un intérêt prononcé pour la lecture et l'histoire. En septembre 1939, Arno s'engage dans l'armée française. Il est fait prisonnier en juin 1940. Raïssa et ses enfants suivent l'exode en 1940 vers Capbreton, Moissac et Le Grand-Bourg dans la Creuse. Les enfants sont accueillis au château de Masgelier géré par l'Œuvre de secours aux enfants. Rejointe par

Arno qui s'évade au printemps 1941, la famille s'installe à Guéret puis à Nice en septembre. Alors que les nazis occupent désormais la région après le retrait des troupes italiennes, les SS viennent les arrêter dans la nuit du 30 septembre 1943. Arno parvient à cacher sa femme et ses enfants dans une armoire à double fond qu'il avait aménagée, puis se sacrifie en se livrant. Il est transféré à Drancy et déporté au camp d'Auschwitz-Birkenau le 28 octobre 1943. Arno est sélectionné pour le travail mais il meurt au cours de l'été 1944. Raïssa, Georgette et Serge parviennent à quitter Nice en février 1944 pour s'établir en Haute-Loire, à Saint-Julien-Chapteuil. Serge suit les cours au sein d'un établissement catholique et se passionne pour l'histoire sainte.



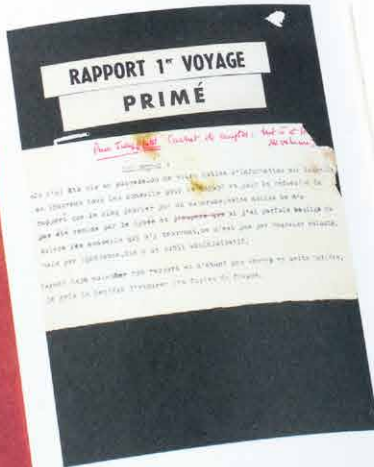
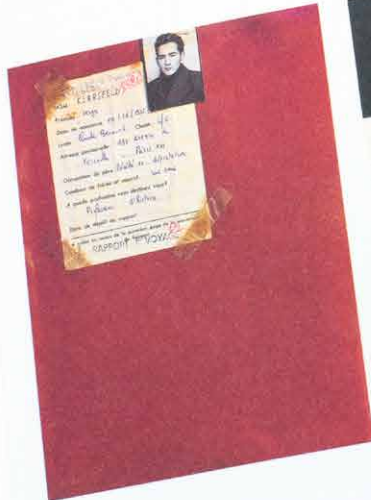
Arno, Georgette,
Serge et Raïssa
sur la promenade
des Anglais.
Nice, mai 1943.
Coll. Klarsfeld.

Une prédilection pour l'histoire

Avec la Libération, ils regagnent Paris. Leur appartement Porte de Saint-Cloud a été pillé et occupé. Il faudra attendre un an et demi et un procès pour pouvoir le récupérer. Face aux difficultés matérielles, Raïssa et ses enfants partent en novembre 1946 dans la famille maternelle en Roumanie, mais l'arrivée des communistes au pouvoir les amène à rentrer à Paris en janvier 1947. Serge poursuit sa scolarité avec une prédilection pour l'histoire. Doté d'un esprit aventureux, lauréat à plusieurs reprises de la bourse

Zelidja et voulant renouer avec une famille éclatée entre plusieurs pays, il effectue seul plusieurs voyages en Europe. Après son baccalauréat obtenu en 1955, il se destine à devenir professeur d'histoire ou de lettres. En 1958, il obtient son diplôme d'études supérieures en histoire à la Sorbonne et il est diplômé en 1960 de l'Institut d'études politiques de Paris, dans la section des relations internationales.

Rapport du voyage effectué en Grèce avec la bourse Zelidja, 1954.
Coll. Klorfeld



BEATE, À BERLIN SOUS LE NAZISME ET SES DÉCROBRES



Née sous le III^e Reich

Beate Künzel est née le 13 février 1939 à Berlin. Hitler est au pouvoir depuis 1933, la Seconde Guerre mondiale débute le 1^{er} septembre 1939 avec l'invasion de la Pologne par le III^e Reich. Son père, Kurt, est employé dans une compagnie d'assurances avant d'être mobilisé au début du conflit comme fantassin dans l'armée de terre. Affecté en Belgique en 1940, il est transféré sur le front de l'Est à l'été 1941 et rapatrié en Allemagne au cours de l'hiver suivant. Il s'occupe dès lors de comptabilité au sein de divers régiments de la Wehrmacht. Helene, la mère de Beate, demeure au foyer. Beate est fille unique. À la fin de la guerre, Kurt a été fait prisonnier par les Britanniques avant d'être rapidement libéré.

Beate et ses proches à Lodz, vers 1944.
Coll. Klorfeld

Alors que les bombardements s'intensifient sur Berlin, Helene et Beate s'installent quelques mois à Lodz, renommée Litzmansstadt. Son parrain est un haut fonctionnaire nazi en poste dans la ville.

LES PREMIERS COMBATS



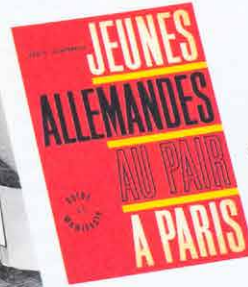
Article publié dans le Spiegel, 19 octobre 1967. Traduction du titre: «Le chancelier fédéral, une vache sacrée ?» Coll. Klarsfeld

L'AMORCE D'UNE PRISE DE CONSCIENCE

«Jeunes Allemandes au pair à Paris»

Beate ne poursuit pas son activité de jeune fille au pair. Elle recherche une situation plus stable et éprouvée. La création de l'Office franco-allemand pour la jeunesse (Ofaj) en 1963, avec l'installation d'un bureau à Paris, lui apporte une véritable opportunité. Elle est embauchée comme secrétaire bilingue le 1^{er} décembre 1964. Parallèlement, elle tire de son expérience de jeune

filles au pair la matière d'un ouvrage publié en décembre 1964, un véritable guide pratique destiné à faciliter la vie de ses compatriotes, mais aussi un manifeste réclamant pour elles une meilleure considération. Pour faire connaître l'ouvrage et surtout faire évoluer la situation, le couple Klarsfeld adresse un exemplaire à de nombreuses institutions et personnalités, jusqu'au plus haut sommet de l'État. Si la direction de l'Ofaj a été prévenue de la sortie du livre, la promotion qui s'en suit et qui met Beate au premier plan est peu appréciée.



Couverture du livre de Beate Klarsfeld publié aux éditions P. Couderc, 1964. Beate pose avec son livre, 1964. Coll. Klarsfeld

LA GIFLE

Scandale à Bonn
KIESINGER
GIFLÉ
ET TRAITÉ
DE NAZI
par une jeune femme
journaliste à Paris
Celle-ci a « prémédité » son geste
et son mari la soutient
Voir nos informations en dernière page : **KIESINGER**

UNE DIMENSION SPECTACULAIRE

Après avoir dénoncé publiquement l'élection au poste de chancelier d'un ancien haut fonctionnaire nazi, Beate et Serge ne peuvent se résoudre à l'inaction. Ils puisent dans l'exemple des jeunes résistants allemands Hans et Sophie Scholl, exécutés par les nazis, une source d'inspiration et d'encouragement à poursuivre le combat. Car le scandale demeure et il s'est même renforcé. Beate a été licenciée.

Le monde politique et intellectuel ne prend pas partie. L'intérêt du public en Allemagne pour les procès des criminels de guerre nazis s'émousse et une forme de lassitude s'installe. Le couple Klarsfeld donne alors une dimension plus spectaculaire encore à leur action pour frapper l'opinion: face au scandale, il est juste de provoquer un autre scandale pour mieux le dénoncer et tenter de le stopper. La démarche est influencée par les conceptions du leader allemand d'extrême gauche Rudi Dutschke, pour qui les manifestations symbolisaient une sorte de « révolution permanente », utilisant les médias pour décupler leur audience.



L'expulsion de Beate de la tribune du Bundestag, Berlin, 2 avril 1968. Süddeutsche Zeitung Photo

À LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ ET DE LA JUSTICE

Beate, Serge Klarsfeld et Elie Kagan viennent perturber les obsèques de Xavier Vallat, ancien commissaire général aux questions juives et figure de l'extrême droite antisémite, à Pailharès en Ardèche, 8 janvier 1972.
Photo Elie Kagan/BDIC



LA POURSUITE DES CRIMINELS NAZIS

À la suite de l'enlèvement en Argentine d'Eichmann et de sa condamnation en Israël, la poursuite des criminels de guerre nazis à travers le monde suscite un intérêt croissant tout au long des années 1960 et 1970. Mengele, Bormann, Stangl, Barbie... Ce sont autant d'affaires marquées par de multiples péripéties, liées aux insuffisances de la justice, au scandale face aux protections accordées par certains gouvernements, à l'existence de communautés en Amérique du Sud entretenant le culte du nazisme, mais aussi à la fascination parfois morbide du public pour l'horreur des crimes perpétrés. C'est aussi le contexte de la mode « rétro » et d'un regard nouveau sur la période de la Seconde Guerre mondiale et du nazisme, qui revient sur les représentations antérieures souvent faites d'occultations.

LA DÉFENSE DES JUIFS DANS LE MONDE

Pourtant, l'action de Beate et Serge Klarsfeld ne se réduit pas à celle de « chasseur de nazis ». Alors que leur opposition envers Kiesinger débouche sur la recherche et l'engagement de poursuites contre d'anciens responsables de la persécution des Juifs en Allemagne et bientôt en France, il s'enrichit de nouveaux aspects liés à la défense des Juifs à travers le monde. Les méthodes employées demeurent : recherches historiques pour constituer de solides dossiers, gestes spectaculaires pour frapper l'opinion, mobilisation des médias, pression permanente sur la justice régulièrement alimentée par de nouvelles preuves. Désormais, la lutte s'engage sur plusieurs continents, avec des ressources souvent dérisoires. Les journées se succèdent, enchaînant sans s'interrompre les conférences, les coups d'éclat, les recherches historiques, la prison, les expulsions, la vie de famille aussi. Parmi les milliers de faits et gestes, certains permettent de saisir l'intensité de leurs combats.

23 octobre 1970

Beate se rend au siège de l'Onu à Genève pour réclamer l'entrée des deux États allemands.

Automne 1970

Serge et Beate s'installent pour quelques mois à Berlin-Ouest pour suivre au plus près la nouvelle ère de l'histoire de l'Allemagne qui s'ouvre. Serge devient correspondant de Combat.

2 décembre 1970

À la suite de la manifestation à Varsovie, les dirigeants de la RDA interdisent l'accès du territoire à Beate et son mari.

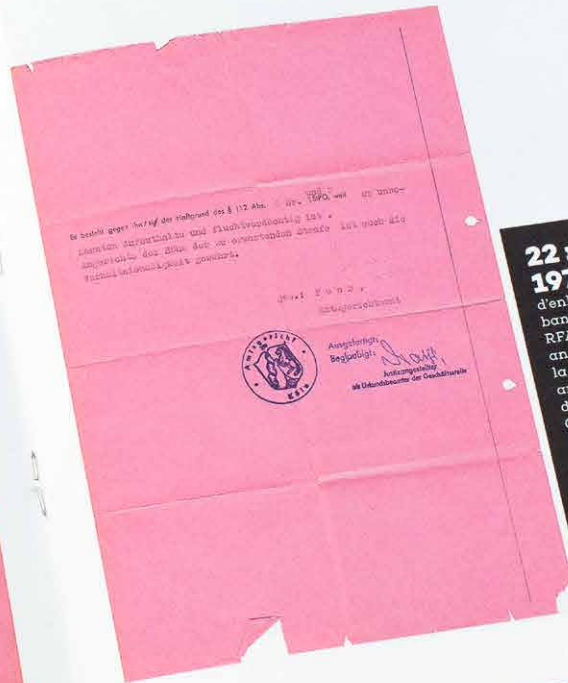
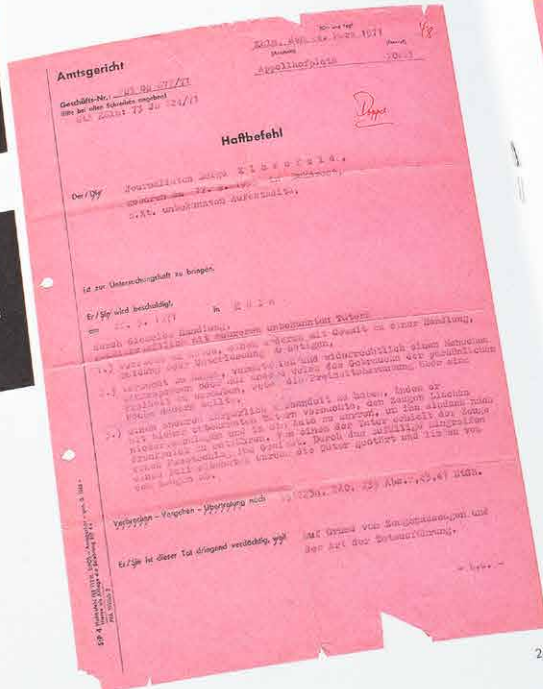
1971

7 janvier 1971

Beate prend la parole au meeting de l'« Appel de la gauche pour les Juifs d'URSS » à la Mutualité à Paris.

8 février 1971

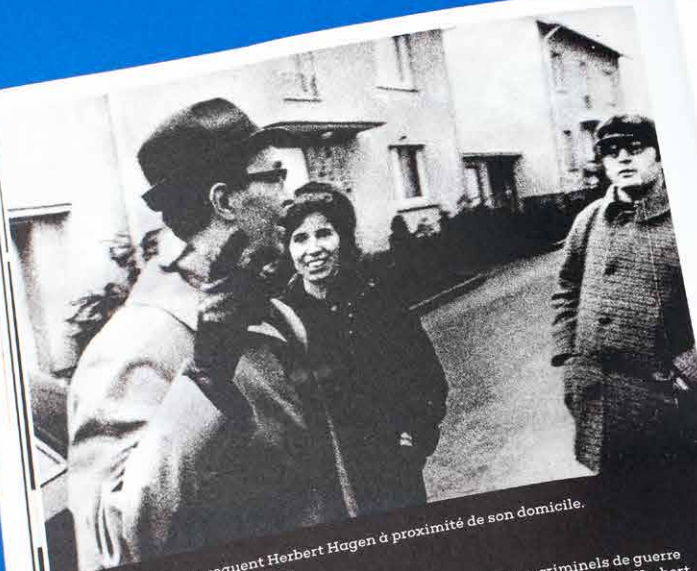
Beate se rend à Prague en Tchécoslovaquie pour dénoncer le développement d'un antisémitisme d'État sous le prétexte de lutte contre le « sionisme ». Interpellée, emprisonnée, interrogée, elle est ensuite expulsée.



22 mars 1971

Tentative d'enlèvement dans la banlieue de Cologne en RFA de Kurt Lischka, ancien chef adjoint de la SIPO-SD en France et ancien chef du service des affaires juives de la Gestapo dans le Reich en 1938. Le parquet entame des poursuites contre Beate et Serge.

Mandat d'arrêt émis contre Serge Klarsfeld par le parquet de Cologne, 24 mars 1971. Coll. Klarsfeld



Serge et Beate provoquent Herbert Hagen à proximité de son domicile.
Coll. Memorial de la Shoah/Der Spiegel

25 avril 1971 La campagne pour le jugement des criminels de guerre nazis s'étend avec les accusations lancées contre un supérieur de Lischka, Herbert Hagen, ancien chef du service des affaires juives du SD à Berlin de 1937 à 1939, référendaire personnel en 1942 du général Oberg, chef des SS et de la police allemande en France, et retrouvé à proximité de Cologne. Venue le 1^{er} avril en RFA remettre au procureur de Cologne des dossiers contre Lischka et Hagen. Beate est emprisonnée trois semaines suite à la tentative d'enlèvement de Lischka. Une campagne de soutien s'organise, autour de Jean Pierre-Bloch, président de la Ligue internationale contre l'antisémitisme (Lica).

12 mai 1971 Interruption des débats au Bundestag à Bonn par des jeunes de la Lica qui appuient désormais l'action de Beate et Serge, dont Elisabeth Hajdenberg. Ils dénoncent la présence d'anciens nazis parmi les parlementaires et réclament la ratification rapide de l'accord franco-allemand du 2 février 1971 permettant la poursuite des criminels de guerre déjà condamnés en France.



25 juin 1971 Manifestation à Essen contre le maintien d'Ernst Achenbach, porte-parole du parti FDP au Bundestag, conduite par Beate et des jeunes de la Lica. Les manifestants occupent le bureau avant d'être expulsés par la police. Serge Hajdenberg, Francis Lentschner et Raphaël Marciano sont placés en détention préventive et jugés six jours plus tard.
Coll. Klarsfeld

7 août 1971 Beate dénonce dans Combat l'arrêt des poursuites en RFA contre Klaus Barbie, l'ancien responsable de la SIPO-SD à Lyon. Elle entame avec succès une campagne pour la réouverture de l'enquête.

1972

12 janvier 1972

Manifestation à Warstein en RFA où réside Hagen, devant l'usine qu'il dirige.

27 janvier 1972

Après une rencontre en Allemagne avec le procureur de Munich qui instruit le dossier Barbie, Beate s'envole pour le Pérou et la Bolivie, où l'ancien SS a trouvé refuge.

20 février 1972

Second voyage en Bolivie de Beate accompagnée par Itta-Rosa Halaubrenner, dont le mari, un fils et deux filles ont été arrêtés sur ordre de Barbie. Le 6 mars, les deux femmes s'enchaînent sur un banc devant le bureau de Barbie pour dénoncer l'absence de poursuites.
Coll. Klarsfeld



EN NOMBRE DE LOS MILLONES DE VICTIMAS DEL NAZISMO QUE SE PERDITA LA EXTRADICION DE BARBIE ALTMANN

10 mai 1972

Un colis piégé est adressé à Beate par la Poste à leur domicile.

Décembre 1972

Publication du livre de Beate, *Partout où ils seront*. Édition spéciale, Paris, 1972. Mémorial de la Shoah.

BEATE KLARSFELD



édition spéciale

3 octobre 1972

Lors d'une conférence de presse à Bonn annonçant la découverte de l'ancien chef de la Gestapo à Paris, Heinrich Illers, devenu président de chambre au tribunal des Affaires sociales de Basse-Saxe, Serge est arrêté suite au mandat émis en mars 1971. Il est libéré le soir même.

15 décembre 1972

Manifestation devant le Bundestag avec Beate, Serge et une délégation de la Lica et d'anciens déportés, dont l'historien du Centre de documentation juive contemporaine (CDJC) Georges Wellers. Le groupe est arrêté et reconduit à la frontière.

Fin décembre 1972

Serge se rend clandestinement avec Régis Debray à la frontière entre le Chili et la Bolivie pour organiser l'enlèvement de Barbie et le ramener en France en vue de son jugement, mais le projet échoue.

11 février 1973

Serge et Beate retrouvent l'ancien SS August Moritz, le jour de ses 60 ans. Il fut successivement adjoint des commandants de la SIPO-SD à Orléans, Marseille et Lyon. Les Klarsfeld souhaitent le voir poursuivre comme Lischka ou Hagen.

1973



7 mai 1973

Beate et un groupe de manifestants, dont Julien Aubart et Henri Pudeleau, rescapés d'Auschwitz, et des jeunes de la Lica envahissent le bureau de Lischka à Cologne, devant la presse. Le reste du groupe est arrêté, emprisonné plusieurs heures puis jugé en comparution immédiate.

Coll. Klarsfeld

24 mai 1973

Remise de documents au maire d'Orléans René Thinat concernant l'action de la Feldkommandatur d'Orléans durant la guerre. Au cours de cette décennie, de nombreuses conférences en province sont organisées afin de mobiliser l'opinion et remettre aux autorités les archives relatant l'action antijuive et ses responsables.

7 juin 1973

Déplacement de Beate en Israël, parallèlement à la visite du chancelier Brandt, pour peser en faveur de la ratification de la convention de 1971.



15 août 1973

Naissance de Lida à Paris.

Coll. Klarsfeld

Cet ouvrage a été réalisé à l'occasion de l'exposition de Serge Klarsfeld, Beate et Serge Klarsfeld, les combats de la mémoire (1968-1978), du 7 décembre 2017 au 9 septembre 2018, conçue par le Mémorial de la Shoah, sous la direction d'Olivier Lalieu.

Directeur des publications du Mémorial de la Shoah : Jacques Fredj, directeur du Mémorial de la Shoah

Commissariat de l'exposition et textes : Olivier Lalieu, Mémorial de la Shoah

Coordination générale : Sophie Nagiscarde, Mémorial de la Shoah

Suivi éditorial : Iris Delaunay, Mémorial de la Shoah

Design graphique : ÉricandMarie

Site Internet de l'exposition : <http://expo-klarsfeld.memorialdelashoah.org/>

Citations : avec l'aimable autorisation des éditions Fayard/Flammarion

Nos remerciements vont en premier lieu à Beate, Serge, Arno et Lida Klarsfeld sans la complicité et l'enthousiasme desquels cette exposition et ce livret n'auraient pu voir le jour.

Leurs compagnons de lutte, Jacques Fredj, Henri et Serge Hajdenberg, Élisabeth Orland-Hajdenberg, Francis Lentschner, Élisabeth Lenchener et, au sein de l'association des Fils et Filles des déportés juifs de France, en particulier à Claude Bocharberg, le rabbin Daniel Farhi, Alexandre Halcaunbrenner, Régine Lippe, Jacques Toros, Georges et Sarah Wojakowski, et Sarah Zaidman. Ils vont aussi à Jean-Paul Debard, directeur de l'EMC, Cyril Burté, responsable des collections de photographies et responsable adjoint du musée de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Patricia Gillet, conservateur général du patrimoine, responsable du pôle Seconde Guerre mondiale aux Archives nationales, Nina Matuzewski et Ibrahim Basalamah, NS-Dokumentationszentrum, Cologne, et Geneviève Erramuzpé.

© Mémorial de la Shoah, Paris, 2018
Fondation reconnue d'utilité publique

SIREN 784243784

Mémorial de la Shoah
17 rue Geoffroy-l'Asnier
75004 Paris
contact@memorialdelashoah.org
www.memorialdelashoah.org
ISBN : 978-2-916966-80-9

Dépôt légal : avril 2018
Achevé d'imprimer en France en avril 2018 par l'imprimerie Stipa
8 rue des Lilas
93189 Montreuil Cedex



emc

le Monde

TELEVISION

ELLE

france•tv

